



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
au Théâtre du Vieux-Colombier

du 27 mai au 28 juin 2009

Les Précieuses ridicules

Comédie en un acte de Molière

Mise en scène de Dan Jemmett

Assistante à la mise en scène, Mériam Korichi

Scénographie de Denis Tisseraud

Assistante, Camille Lacombe

Costumes de Sylvie Martin-Hyszka

Assistante, Nathalie Saulnier

Lumières d'Arnaud Jung

Maquillages et coiffures, Véronique Nguyen

Avec

Catherine Ferran

Cathos

Catherine Hiegel

Magdelon

Andrzej Seweryn

Mascarille et La Grange

Laurent Stocker

Jodelet et Du Croisy

Pierre Vial

Gorgibus

et

Florence Janas

Almanzor

Reprise

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier :

mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

Contact presse et partenariats média

Théâtre du Vieux-Colombier

Laurent Codair : Tél. 01 44 39 87 18 - Fax 01 44 39 87 19 - courriel : l.codair@th-vieux-colombier.fr

Les Précieuses ridicules

par Pierre Notte, secrétaire général de la Comédie-Française

Une province française aux alentours de 1660. Deux jeunes seigneurs, La Grange et Du Croisy, projettent d'épouser Cathos et Magdelon, fille et nièce du barbon Gorgibus. Les demoiselles les accueillent avec condescendance. Ils ont l'immense travers de ne pas être à la mode. Éconduits, humiliés, les garçons échafaudent un complot burlesque où leurs valets, Mascarille et Jodelet, travestis en aristocrates pédants, vont entreprendre de séduire les donzelles. La comédie tourne à la farce et le raffinement au ridicule d'une préciosité imbécile. Aveuglées, manipulées, Cathos et Magdelon perdent toute retenue. Elles sombrent dans les pièges grossiers que les valets agitent devant elles comme des hochets dérisoires : colifichets et rubans, prétendues relations à la Cour, vers de mirliton, héroïsme de pacotille... La bouffonnerie tourne court quand La Grange et Du Croisy surgissent pour dévoiler la supercherie. Les valets sont bastonnés, les précieuses plient sous la honte, et Gorgibus, furieux d'être la risée du monde, envoie les « vilaines » se cacher pour jamais.

Molière

En 1659, Molière, auteur encore hésitant, a 37 ans. Il signe sa troisième pièce. Pour cette farce en un acte qui connaît un triomphe immédiat, il s'inspire de l'œuvre d'un prédécesseur. L'acteur Molière interprétait la saison précédente une pièce de Scarron, *L'Héritier ridicule*, qui développe les mêmes situations grotesques de carnaval des belles manières que les *Précieuses*. De sa source, Molière s'éloigne pour suivre une voie plus radicale, outrant la caricature de la préciosité et dévastant le machisme et ses pathétiques représentations, incarnées par les deux valets, Jodelet et Mascarille, archétypes de la farce. Molière ridiculise, mais il observe, il commente, il pose les personnages et les mœurs de son temps avec une ironie cruelle, étrangère à ses précédents essais dramatiques. L'auteur Molière est né, et *Les Précieuses ridicules* seront sa première pièce éditée, quelques semaines après la création.

Dan Jemmett

Le très britannique Dan Jemmett signe avec cette production sa première mise en scène d'une œuvre de Molière et son premier travail avec la Comédie-Française. Installé en France depuis dix ans, révélé par *Presque Hamlet*, *Shake*, *Docteur Faustus* ou *Dog Face*, explorations impressionnantes d'un théâtre élisabéthain qu'il connaît intimement, il met par ailleurs deux fois en scène *Ubu roi*, en français et en anglais. Pour *Les Précieuses ridicules*, il invente une boîte à malices aux couleurs pétaradantes, image d'un monde aussi étriqué que content de soi. Parés de leurs plumes, en orbite sur leur vanité, les comédiens y surgissent, dansent, débordent des cadres et explosent les convenances. Bande dessinée aux accents de music-hall, jouant avec les acteurs du contre-emploi et des âges inaccordés aux rôles, la mise en scène fait de l'irrespect un cadre pour le génie d'un texte loufoque. Dans une cage dévolue au culte des apparences, Dan Jemmett passe à la moulinette une humanité d'aujourd'hui, peu fréquentable et terriblement ordinaire.

P.N.

Les Précieuses ridicules

par Dan Jemmett, metteur en scène

L'univers contemporain des Précieuses

Quand j'ai lu la pièce, je l'ai avant tout perçue comme une critique de la préciosité. Je ne vois guère l'intérêt de s'interroger sur une époque, de se questionner sur ce qu'est la préciosité aujourd'hui par rapport à la préciosité à l'époque de la pièce. On doit plutôt s'intéresser à la manière dont cette préciosité se traduit aujourd'hui, c'est-à-dire par l'argent, les fringues, le superflu, la mode, et s'interroger sur l'intérêt que cela a pour nous aujourd'hui. Je ne veux pas interpréter le texte, mais créer avec ce matériau qu'est le texte. Je ne veux pas en donner une interprétation liée à son époque, mais la transposer dans notre société contemporaine.

Le ridicule des Précieuses

L'habit est un double : quand on achète un vêtement, on achète une autre image, un autre personnage et on fait semblant d'être cette autre personne. Ce phénomène est démultiplié aujourd'hui dans notre société de consommation. On essaie de suivre la mode avec tout ce qu'elle peut avoir de ridicule, on la prend au sérieux. Suivre la mode ne nous changera pas pour autant, car elle n'est qu'apparence. On ne réfléchit plus à l'utilité d'un vêtement ou d'un accessoire, mais on l'achète parce que c'est à la mode. Mais de quelle mode s'agit-il ? La mode ressemble parfois à la mode d'il y a quelques années, suivons-nous alors la mode d'hier, d'aujourd'hui ou de demain ? Les tendances se mélangent, il n'y a plus vraiment de références dans le temps. Tous ces vêtements, ces accessoires, ces objets à la mode, achetés à tour de bras, ne sont en fait qu'apparence, faux-semblant, et masquent de plus en plus un manque de culture. Dans *Les Précieuses ridicules*, les deux jeunes filles, Cathos et Magdelon, essaient d'être des Précieuses mais leur langage est à la limite de la vulgarité.

Un regard critique

Les comédiens évolueront sur un plateau nu, avec une ou deux cabines d'essayage, un canapé, des portants pour vêtements. Nous pourrions être dans une boutique ou dans un salon particulier. Pour la scénographie et la musique, j'ai choisi la période des années 1960-1970, sans qu'il y ait pour autant de logique dans les accessoires, ni de tendances dans les costumes, pour que tout se confonde, se mélange, sans référence à une période précise. Rester proche d'une tendance, d'une période, mais toujours en léger décalage. Quand on a le nez sur quelque chose, on ne peut avoir de regard critique, un certain recul est toujours nécessaire pour pouvoir porter un jugement. Je pense aux décalages d'un film comme *Mon oncle* de Tati.

Parfois le jeu des comédiens s'arrêtera, la musique introduira le passage d'un personnage dans une cabine d'essayage, il y aura des ruptures, des pauses dans leur jeu.

J'aimerais que le public soit un peu perdu, qu'il regarde ce qui se passe sur le plateau avec toujours un léger décalage lui permettant d'avoir un regard critique sur ce qui se joue.

Je souhaiterais aussi faire ressortir le côté burlesque de cette pièce, rester en continuité avec cette farce. J'imagine en souriant le jeu de Molière dans le rôle du valet Mascarille !

Premiers pas dans la maison de Molière

C'est la première fois que je monte une pièce de Molière. J'ai mis en scène des textes de Shakespeare, de Marlowe, de Middleton, que j'ai présentés à Londres, au Théâtre Vidy-Lausanne, ou au Théâtre des Abbesses. Je n'ai mis en scène pour l'instant qu'un seul texte d'auteur français, *Ubu* d'après *Ubu roi* de Jarry, que j'ai créé à Londres.

Quand Muriel Mayette m'a proposé *Les Précieuses ridicules*, l'une des toutes premières comédies de Molière, je fus heureusement surpris de découvrir que le texte n'était pas en vers. Il me semble en effet plus facile de travailler sur le texte d'un auteur français, de jouer avec cette matière, d'y apporter des ruptures, des pauses dans le jeu, quand celui-ci est en prose.

Je ne suis jamais allé à la Comédie-Française. Aujourd'hui, je découvre la Comédie-Française et le Théâtre du Vieux-Colombier, où j'ai rencontré les comédiens que je ne connaissais pas, et qui ne me connaissaient pas non plus : on verra ce qui peut en advenir. Tout cela est nouveau et très excitant.

Dan Jemmett, octobre 2007

Propos recueillis par Vanessa Fresney, attaché de presse de la Comédie-Française.

« J'aurais voulu faire voir que cette comédie se tient partout dans les bornes de la satire honnête et permise ; que les plus excellentes choses sont sujettes à être copiées par de mauvais singes qui méritent d'être bernés ; que ces vicieuses imitations de ce qu'il y a de plus parfait ont été de tout temps la matière de la comédie ; et que, par la même raison, les véritables savants et les vrais braves ne se sont point encore avisés de s'offenser du Docteur de la Comédie, et du Capitain ; non plus que les juges, les princes et les rois, de voir Trivelin, ou quelque autre, sur le théâtre, faire ridiculement le juge, le prince ou le roi : aussi les véritables précieuses, auraient tort de se piquer, lorsqu'on joue les ridicules qui les imitent mal. »

Molière, extrait de la Préface des *Précieuses ridicules*, Gallimard, 1998

« Molière, dans ce petit ouvrage se montre à découvert. Il est tout à fait dégagé. La puissance de son génie entre en jeu. Dès l'attaque, c'est le grand ton fort, la grande allure bondissante, la réplique nombreuse, la plongée à pic au coeur du sujet et du personnage ; cette verve vibrante aux ondes courtes ou allongées qui, bien canalisée, bien dirigée, emporte tout. Le sujet est pris en pleine vie de l'époque. Les gens de salons sont tirés sur les planches. A qui et à quoi s'attaque-t-on ? Aux corruptions de l'esprit qui menacent le coeur, au faux goût, à la pensée difforme, au mauvais parler, à la singerie, aux coteries, aux marquis, aux "grands comédiens". D'un seul coup. Du premier coup. Le tout couronné, comme il sied sur un tréteau, de déshabillage et de bastonnade. »

Jacques Copeau, extrait de *Registre II*, « pratique du théâtre », Gallimard, 1976

« La gravité est le bonheur des imbéciles ».

Montesquieu, *Lettres persanes* (1721), Gallimard, 2003

Les Précieuses imaginaires

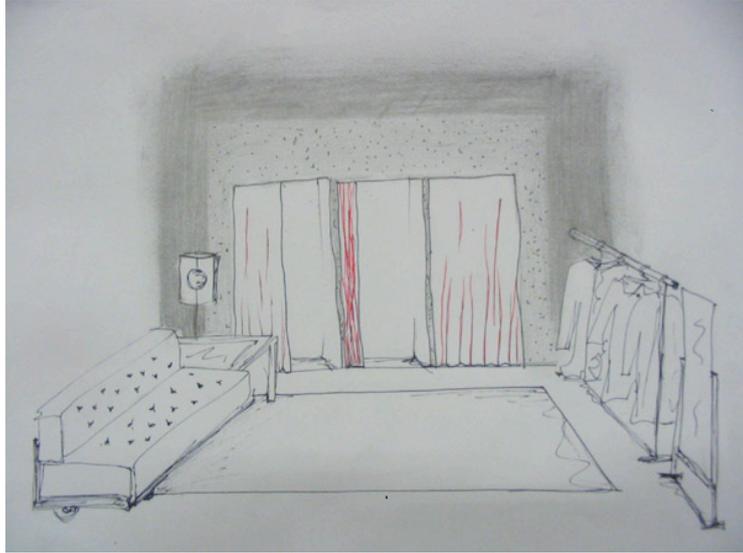
par Joël Huthwohl, directeur du département des arts du spectacle de la bibliothèque nationale de France.

« On s'embarque sur la rivière de Confidence pour arriver au port de Chuchoter. De là, on passe par Adorable, par Divine, et par Ma-Chère, qui sont trois villes sur le grand chemin de la Façonnerie, qui est la capitale du Royaume... », royaume des Précieuses, tel que Maulévrier en dressa la carte en 1654. En quelques mots se dessinait déjà la société parisienne de ces femmes, galantes, coquettes, entichées de mots subtils et d'amours alambiqués, dont les noms, codés, allaient paraître dans *La Précieuse ou le Mystère des ruelles* de l'abbé de Pure, et la caricature, faire le succès des *Précieuses ridicules* de Molière le 18 novembre 1659 au Théâtre du Petit-Bourbon. À deux pas de cette salle, bientôt remplacée par la colonnade du Louvre, se situait l'Hôtel de Rambouillet, centre névralgique de cette vie mondaine, aristocratique et lettrée. Peut-on dès lors y voir ce « château bien fortifié qu'on appelle Galanterie » ? ce château « ayant pour dépendances plusieurs fiefs comme Feux-Cachés, Sentiments-Tendres-et-Passionnés, et Amitiés-Amoureuses » ?

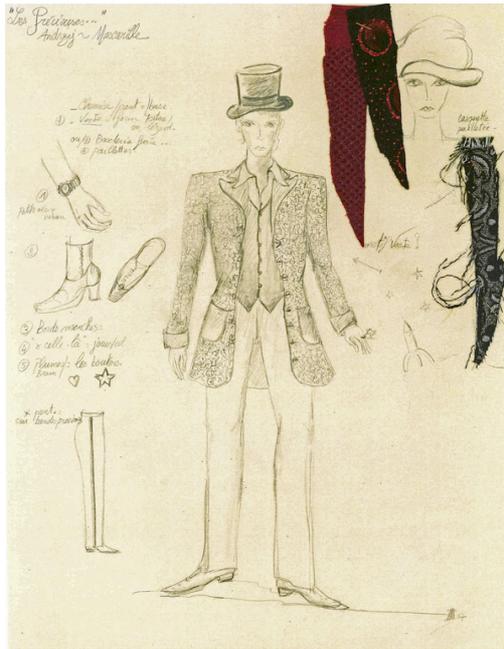
Sans doute, non, car, à bien y regarder, « les Précieuses » n'ont jamais existé, comme le démontre avec érudition Roger Duchêne dans *Les Précieuses ou Comment l'esprit vint aux femmes* (Fayard, 2001). La littérature qui les décrit dans les années 1650 est avant tout roman d'imagination ; bien malin qui pourrait éclaircir le « mystère des ruelles » et tirer de l'énumération de l'abbé de Pure la définition de « la précieuse », même s'il sépare les « vraies précieuses », dont on loue l'élégance et l'intelligence, des « fausses » qui les copient si maladroitement. Molière tire, d'un phénomène littéraire à la mode, une farce à succès qui installe durablement sa réputation à Paris. Il est plus juste d'y voir, avec Roger Duchêne, une mise en scène des « grands débats en cours dans les milieux éclairés, sur le statut intellectuel et conjugal de la femme, sur sa place dans la vie mondaine et dans la vie littéraire, sur son droit à la parole et à influencer le langage » que d'y chercher les contours réels d'un royaume aux habitantes stéréotypées.

Cette mise au point ne retire rien au génie de Molière et à l'incontestable triomphe des *Précieuses ridicules*, dès sa création et jusqu'à aujourd'hui. La distribution de la première est limpide : Molière, on le sait, jouait Mascarille et les noms de Cathos et Magdelon ne sont que les diminutifs de ceux des actrices, Catherine de Brie et Madeleine Béjart ; mieux La Grange, Du Croisy et Jodelet ne sont autres que Charles de La Grange, jeune comédien qui venait d'entrer dans la troupe et serait vite le bras droit de Molière, Du Croisy qui plus tard créa le rôle de Tartuffe et Jodelet, transfuge du théâtre de l'Hôtel du Marais. La comédie fut longtemps jouée dans la tradition du XVII^e siècle. L'interprétation brillante d'André Brunot (Mascarille), Béatrice Bretty (Magdelon) et Lise Delamare (Cathos) pour le film de Léonce Perret en 1935 ne prétendait pas s'en écarter. En 1949, Robert Manuel imagina une nouvelle mise en scène, lui-même incarnant Mascarille, Yvonne Gaudeau, Cathos, Micheline Boudet, Magdelon et Robert Hirsch, Jodelet. Nouveau décor et nouveaux costumes de Suzanne Laliq en 1960 et alternance de Jean Piat et Jean-Paul Roussillon en Mascarille. Pour sa mise en scène en 1971, Jean-Louis Thamin jouait des références à la carte de Tendre et aux romans à la mode au XVII^e siècle comme *L'Astrée* et définissait le texte comme une « pièce profonde, attachée aux ravages qu'un courant social peut entraîner chez des gens qui le comprennent mal. » À l'affiche avec *L'Impromptu de Versailles*, la pièce fut mise en scène pour la dernière fois en 1993 par Jean-Luc Boutté avec notamment Catherine Samie (Marotte), Yves Gasc (Jodelet), Claude Mathieu (Magdelon), Catherine Sauval (Lucile), Thierry Hancisse (Mascarille), Éric Frey (Du Croisy), Isabelle Gardien (Cathos) et Igor Tyczka (Gorgibus). Dans un décor de Louis Bercut, blanc et aéré, jonché de livres et traversé de grandes bulles transparentes, les personnages et les mots de Molière gagnaient en densité, en sensibilité. *Les Précieuses ridicules* ont alors atteint la 1349^e représentation depuis 1680. Preuve, s'il en était besoin, que si les précieuses sont imaginaires, leur succès sur les planches ne l'est pas.

J. H., octobre 2007.



esquisse du projet de scénographie
© Denis Tisseraud, croquis non libre de droits



esquisses de costumes,
© Sylvie Martin-Hyszka, croquis non libres de droits

Les Précieuses ridicules

L'équipe artistique

Dan Jemmett, mise en scène

Après des études supérieures en Études théâtrales et en Littérature à l'université de Londres, Dan Jemmett fonde, avec Marc von Henning, Primitive Science, une compagnie de théâtre expérimentale qui représente à Londres notamment *Médée-Matériau* de Heiner Müller (Soho Poly Theater), *Antigone* de Brecht (Battersea Arts Centre), *Quartett* de Heiner Müller (Lilian Baylis Theatre), *Fatzer*, fragments de Bertolt Brecht, montage de Heiner Müller (Gate Theatre), *Hunger* d'après des textes de Kafka (Purcell Room), *Imperfect Librarian* d'après des nouvelles de Borgès (Young Vic Theatre).

Dan Jemmett fait sa première mise en scène au Young Vic Theatre avec *Ubu roi* d'Alfred Jarry. Le spectacle est repris à Paris, en 1998, au Théâtre de la Cité internationale. Dan Jemmett vit depuis lors en France. Ses mises en scène en France incluent notamment *Presque Hamlet* d'après Shakespeare (Théâtre de Vidy-Lausanne, Théâtre national de Chaillot), *Shake* d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare, couronné par le prix de la Critique française comme Meilleure révélation théâtrale 2000-2001 (Théâtre de la Ville), *Dog Face* d'après *The Changeling* de Thomas Middleton (Théâtre de Vidy-Lausanne, Théâtre de la Ville), *L'Amour des trois oranges* de Carlo Gozzi (Théâtre de Sartrouville et tournée en France), *Femmes gare aux femmes* de Thomas Middleton (Théâtre de la Ville, Théâtre de Vidy-Lausanne), *William Burroughs surpris en possession du chant du vieux marin de Samuel Taylor Coleridge*, texte contemporain de Johnny Brown, traduit par Marie-Paule Ramo (Théâtre de la Ville), *The Little Match Girl*, d'après le conte de Christian Andersen, *La Petite Fille aux allumettes*, un spectacle créé en collaboration avec le groupe anglais The Tiger Lilies au festival de Syracuse, ayant fait une tournée européenne.

Aux États-Unis, Dan Jemmett a travaillé à une nouvelle version de *Dog Face* au Quantum Theater de Pittsburgh, qu'il fit représenter dans une usine désaffectée connue sous le nom de Heppenstall Plant. Ce spectacle fut joué à Madrid à l'automne 2006, au festival de théâtre d'Abadia. En janvier 2008, il est retourné à Madrid, pour une mise en scène de la pièce de Tirso de Molina, *Le Trompeur de Séville*, créée au Théâtre Abadia.

Ses mises en scène à l'opéra incluent *La Flûte enchantée* de Mozart, en collaboration avec Irina Brook (Reisopera, les Pays-Bas), *L'Occasione fa il Ladro* de Rossini (Ensemble Matheus, direction Jean-Christophe Spinozi, Le Quartz, Brest, 2004, tournée en France avec la compagnie de l'ARCAL), *The Gondoliers* de Gilbert et Sullivan (Deutsche Oper Am Rhein, Düsseldorf, Allemagne), *Un segreto d'importanza* de Rendine (Theatro Communale di Bologna), *L'Ormindo* de Cavalli créé à la Maison de la musique de Nanterre, avant une tournée en France. En 2010, il mettra en scène *Béatrice et Bénédicte* de Hector Berlioz à l'Opéra Comique, à Paris.

Dan Jemmett a mis en scène *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, spectacle présenté en alternance à la Salle Richelieu jusqu'au 19 juillet 2009.

Mérim Korichi, assistante à la mise en scène

Après une agrégation et un doctorat de philosophie, Mérim Korichi se consacre à la dramaturgie et à la collaboration à la mise en scène. Elle débute en tant que collaboratrice à la mise en scène et à la dramaturgie avec *Zaide* de Mozart, à l'Opéra de Montpellier (m.e.s. Emmanuelle Cordoliani, 2003). Elle s'investit par ailleurs dans le travail de compagnie, avec la compagnie du Théâtre des Petits Pieds de Joséphine de Meaux. Ce sera un compagnonnage de quatre ans, aboutissant notamment à une collaboration artistique pour la création de *Médée ou Je ne t'aime plus mercredi* d'après Euripide (tournée tréteaux dans le Vexin et dans les Pyrénées, Théâtre du Campagnol, 2003-2004), à la dramaturgie et à la mise en scène de *L'Échange – première version* de Paul Claudel (Théâtre d'Auxerre et Théâtre de Rungis, 2005), et à la dramaturgie de *L'Équilibre de la Croix* de Valère Novarina (Festival contemporain de Vincennes, 2007). En tant que collaboratrice à la mise en scène et à la dramaturgie, elle accompagne Dan Jemmett depuis 2005. Après la création des *Précieuses ridicules* de Molière au Théâtre du Vieux-Colombier, en 2007 et de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo à la Salle Richelieu, en 2009, elle sera son assistante en 2010 pour sa mise en scène de l'opéra *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz à l'Opéra Comique.

Denis Tisseraud, scénographie

Après des études d'acoustique et de son à Bordeaux puis à Paris, il débute en 1980 sur les ondes d'une radio locale, avant de découvrir le Théâtre à la Maison de la culture de La Rochelle, où il entre comme sonorisateur en 1982. En 1986, par l'entremise de la chorégraphe Régine Chopinot, il rencontre André Serré qui devient son mentor. Il devient alors régisseur son, puis régisseur général de la Compagnie Chopinot et du Ballet-Atlantique, jusqu'en 1995. Il collabore, parallèlement, avec le metteur en scène belge Michel Dezoteux au Théâtre Varia de Bruxelles puis avec Jean-Louis Hourdin et sa troupe qu'il rejoint en Bourgogne en 1992. Au fil des créations qui s'enchaînent jusqu'en 1998, il approfondit ses connaissances du plateau et des décors, notamment auprès du scénographe et décorateur Roland Deville.

En 1999, Dan Jemmett, arrivé en France depuis peu, lui confie avec complicité, les scénographies des pièces du répertoire élisabéthain et de l'opéra italien qu'ils montent ensemble, terrains de jeux familiers du metteur en scène britannique. Depuis, la scénographie est l'axe principal de l'activité de Denis Tisseraud. Outre la complicité qui le lie à Dan Jemmett, il accompagne fidèlement dans leurs créations, Jean-Pierre Bodin et François Chattot, l'Ensemble Mora Vocis, Gilles Baron et la Compagnie Origami, Jean-Louis Hourdin et plus récemment Guy-Pierre Couleau.

Les spectacles réalisés en collaboration avec Dan Jemmett incluent *Ubu* (Théâtre de la Cité internationale, 2000), *Shake*, (Théâtre de Vidy-Lausanne, 2001), *Dog Face* (Théâtre de la Ville, 2003), *Femmes gare aux femmes* (Théâtre de Vidy-Lausanne, 2004), *L'Occasione fa il ladro* (Le Quartz, Brest, 2004), *William S. Burroughs surpris en possession du Chant de vieux marin* (Théâtre de la Ville, 2006), *L'Ormino* (Maison de la Musique de Nanterre, 2007).

Les autres réalisations incluent *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, avec la Compagnie Voeffray-Vouilloz (Théâtre Kléber-Méleau, Lausanne, 2005), *Le Médecin volant ou The Flying Doctor* d'après Molière, avec la compagnie Avis de Tempête (La Rochelle, 2005), *Oozing Tears* d'après *La Jeune Fille et la mort* de Franz Schubert, avec la Compagnie Origami (Théâtre national de Bordeaux-Aquitaine, 2006), *Halfaouine*, mise en scène de Gilles Baron (École nationale des arts du cirque de Tunis, 2007).

Sylvie Martin-Hyszka, costumes

Après des études d'Arts plastiques et de Théâtre à l'université de Paris-I Sorbonne et à l'École d'art appliqués Duperré, Sylvie Martin-Hyszka commence à travailler en 1987 aux décors et aux costumes au Théâtre du Campagnol, Centre dramatique national, sous l'égide de Jean-Claude Penchenat. Pendant plusieurs années, elle travaille en tant que peintre-décoratrice et accessoiriste pour le théâtre mais aussi pour le cinéma, la publicité et l'opéra. Elle travaille à l'Opéra Bastille, à l'Opéra Garnier, et à l'Opéra du Rhin, d'abord en tant qu'assistante, puis en tant que conceptrice. Les metteurs en scène avec lesquels elle a travaillé incluent : Jean-claude Penchenat, Daniel Bazilier/Patricia Giros, Anouch Paré, Gilles Gleizes, Jean-Claude Gallotta, Irina Brook.

Depuis 2000, elle collabore régulièrement avec Dan Jemmett en tant que créatrice de costumes au théâtre et à l'opéra. Elle a notamment créé les costumes de *Shake* (Théâtre de la Ville, 2001), *Dog face* (Théâtre de la Ville, 2003), *L'Amour des trois oranges* (Théâtre de Sartrouville, 2003), *Femmes, gare aux femmes* (Théâtre de la Ville, 2004), *The Little Match Girl* (festival de Syracuse, 2005), *William Burroughs surpris en possession du Chant du vieux marin* de Samuel Taylor Coleridge (Théâtre de la Ville, 2005) *La Grande Magie* d'Edouardo de Filippo (Comédie-Française, 2009). Elle est également l'un des membres fondateurs du collectif du « Comité des fêtes ». Ses collaborations récentes avec d'autres metteurs en scène incluent : *La Cenerentola* de Rossini, mis en scène par Irina Brook (Théâtre des Champs-Élysées, 2002), *La Bonne Âme de Setchuan*, mise en scène par Irina Brook (Théâtre de Vidy-Lausanne/Chaillot, 2003), *L'Île des esclaves* mise en scène par Irina Brook (Théâtre de L'Atelier, 2004), *La Traviata*, mise en scène par Irina Brook (Opera di Bologna/Opéra de Lille, 2005-2006)... ou encore récemment, une collaboration aux costumes pour *Andromaque* mis en scène par Declan Donnellan (Théâtre des Bouffes du Nord/Théâtre du Nord-Lille, 2007).

Arnaud Jung, lumières

Arnaud Jung fait l'apprentissage de la création lumière au théâtre Sorano de Vincennes à partir de 1991. Il travaille bientôt comme créateur lumière notamment pour Irina Brook (*Résonances*, Théâtre de l'Atelier, 2000 ; *L'Île des esclaves*, Théâtre de l'Atelier, 2003 ; *Juliette et Roméo*, Théâtre de Vidy-Lausanne), Bruno Gantillon (*Carmen Amaya*, Théâtre de Nogent), Hélène Vincent (*Monsieur Malaussène* à la Scène nationale de Fécamp), Virgil Tanase (*La Règle du jeu*, Art Prod), Jean-Claude Gallotta (*Femmes femmes*, Théâtre national de Chaillot). Parallèlement, il travaille aussi en milieu carcéral avec Brigitte Sy. Il est également très actif dans le fameux collectif «Comité des fêtes».

Depuis 2000, Arnaud Jung travaille régulièrement avec Dan Jemmett. Il crée notamment les lumières de *Shake* (Théâtre de la Ville, 2001), *Dog Face* (Théâtre de la Ville, 2003), *Femmes gare aux femmes* (Théâtre de la Ville, 2004), *L'Occasione fa il Ladro* (Le Quartz, 2004), *The Little Match Girl* (Festival de Syracuse, 2005), *William Burroughs surpris en possession du chant du vieux marin de Samuel Taylor Coleridge* (Théâtre de la Ville, 2005), *L'Ormindo* de Cavalli (Maison de la Musique de Nanterre, 2007), *La Grande Magie* d'Edouardo de Filippo (Comédie-Française, 2009).

Les Précieuses ridicules

Les comédiens de la troupe de la Comédie-Française

Ne sont mentionnés ici que quelques rôles majeurs tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française. Pour de plus amples informations, nous vous engageons à consulter notre site Internet : www.comedie-francaise.fr / rubrique la troupe.

Catherine Ferran, *Cathos*

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} septembre 1971, nommée sociétaire le 1^{er} janvier 1981, Catherine Ferran est nommée sociétaire honoraire le 1^{er} janvier 2006.

Elle y a notamment interprété Honorine dans *Fanny* de Marcel Pagnol mis en scène par Irène Bonnaud, la Mère dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mise en scène par Michel Raskine, Charlotte dans *Les Temps difficiles* d'Édouard Bourdet mis en scène par Jean-Claude Berutti, Maame Queuleu dans *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène de Muriel Mayette, la Femme policier, la Dame à la petite voix, la Femme à la carapace dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana, mise en scène de Robert Cantarella, Première Femme, Première Voisine et Maria dans *Dramuscules* de Thomas Bernhard, mise en scène de Muriel Mayette, Anna dans *Place des héros* de Thomas Bernhard, mise en scène d'Arthur Nauzyciel, Emilia dans *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare, mise en scène de Muriel Mayette, Nérine dans *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, mise en scène de Philippe Adrien, une Duègne dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène de Brigitte Jaques-Wajeman, Rita dans *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring, mise en scène de Muriel Mayette et Jacques Vincey, Jacqueline dans *Oublier* de Marie Laberge, mise en scène de Daniel Benoin.

Catherine Hiegel, *Magdelon*

Entrée à la Comédie-Française le 1^{er} février 1969, Catherine Hiegel en devient la 458^e sociétaire le 1^{er} janvier 1976.

Elle a joué dans le spectacle *Les Métamorphoses, La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana d'après Ovide mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, *Bonheur ?* d'Emmanuel Darley mis en scène par Adrés Lima, *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin, *La Naissance du jongleur* de Dario Fo, ainsi que la Commère dans *Frère Guillebert* et la Mère dans *Mahuet*, Donna Pasqua dans *Il campiello* de Goldoni mis en scène par Jacques Lassalle, Marthe dans *Le Retour au désert* de Koltès mis en scène par Muriel Mayette, Carlotta dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén mis en scène par Joël Jouanneau, la Femme à la natte dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana mise en scène par Robert Cantarella, Tita Bordereau dans *Les Papiers d'Aspern* de Henry James mis en scène par Jacques Lassalle, la Jeune Femme dans *Savannah Bay* de Marguerite Duras mise en scène par Éric Vigner, Mère courage dans *Mère courage et ses enfants* de Bertolt Brecht mis en scène par Jorge Lavelli, Solange dans *Les Bonnes* de Jean Genet mises en scène par Philippe Adrien, Coraline dans *La Serva amorosa* et Mirandoline dans *La Locandiera* de Goldoni mises en scène par Jacques Lassalle, Brigida dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni mise en scène par Giorgio Strehler, Monique dans *Quai ouest* de B.-M. Koltès mis en scène par Patrice Chéreau (coproduction Théâtre des Amandiers/Comédie-Française), Varvara dans *Les Estivants* de Gorki mis en scène par Jacques Lassalle.

À la Comédie-Française, elle a mis en scène *Les Femmes savantes*, *Le Misanthrope* (avec Jean-Luc Boutté), *George Dandin* de Molière et *Le Retour* de Harold Pinter.

Hors Comédie-Française, elle a joué récemment dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Joël Jouanneau, mais aussi dans de nombreuses autres pièces, comme *Quai Ouest* de Koltès mis en scène par Patrice Chéreau, *Une visite inopportune* de Copi, *La Veillée* de Lars Norén, *Greek* de Berkoff, *Arloc* de Serge Kribus ou *Les Présidentes* de Werner Schwab.

Au cinéma, le public a pu la voir récemment dans *Michou d'Auber* de Thomas Gilou, *La Vie est à nous* de Gérard Krawczyk et *Les Côtelettes* de Bertrand Blier. Elle a par ailleurs travaillé avec Etienne Chatilliez, Josiane Balasko, Dominique Cabrera et Jean-Jacques Zilbermann. À la télévision, on l'a vue notamment dans *Le Bal* de Jean-Louis Benoit et *L'Homme qui a perdu son ombre* de Cravenne.

Andrzej Seweryn, *Mascarille* et *La Grange*

Entré à la Comédie-Française le 15 février 1993, Andrzej Seweryn en devient le 493^e sociétaire le 1^{er} janvier 1995.

Il y a notamment interprété Panisse dans *Fanny* de Marcel Pagnol mis en scène par Irène Bonnaud, H 1 dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute mis en scène par Léonie Simaga, De Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand mis en scène par Denis Podalydès, l'Empereur David dans *Tête d'or* de Claudel mise en scène par Anne Delbée, Eugène dans *Embrasser les ombres* de Lars Norén mis en scène par Joël Jouanneau, Dom Juan dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Jacques Lassalle, Shylock dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Andrei Serban, Gaev dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Alain Françon.

À la Comédie-Française, il a mis en scène *Le Mariage forcé* de Molière, *La Nuit des rois* de Shakespeare, *Le mal court* d'Audiberti.

Laurent Stocker, *Jodelet* et *Du Croisy*

Laurent Stocker est engagé comme pensionnaire à la Comédie-Française le 14 juin 2001. Il est nommé 511^e sociétaire le 1^{er} janvier 2004.

Il a joué Antoine dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Michel Raskine, Figaro dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mis en scène par Christophe Rauck, le Commandeur dans *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega mis en scène par Omar Porras, la Grenouille, le Tigre, l'Homme dans *Fables de La Fontaine* mises en scène par Robert Wilson, Rédillon dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Triletzki dans *Platonov* de Tchekhov mis en scène par Jacques Lassalle, Piotr dans *La Forêt* d'Ostrovski mise en scène par Piotr Fomenko, Valère dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Marcel Bozonnet, Aminte et Adraste dans *Molière/Lully* mis en scène par Jean-Marie Villégier et Jonathan Duverger, Lignière et Cadet dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Denis Podalydès. Il a également mis en scène *Marys' à Minuit* de Serge Valletti au Studio-Théâtre.

On a pu le voir à la télévision dans *L'Enfant des terre blondes* d'Edouard Niermans, ou au cinéma dans *La Mort du Chinois* de Jean-Louis Benoît et *Le Code a changé* de Danièle Thompson. En 2008, son rôle dans *Ensemble c'est tout* de Claude Berri, lui vaut d'être nommé aux Césars dans la catégorie du meilleur second rôle masculin et de recevoir celui du meilleur jeune espoir masculin. La même année, il est nommé pour le Molière du Comédien dans un second rôle, pour *Juste la fin du monde*.

Pierre Vial, *Gorgibus*

Entré à la Comédie-Française le 27 mars 1989, Pierre Vial en devient le 512^e sociétaire le 1^{er} janvier 2005.

Il a joué Monsieur Perrichon dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin mis en scène par Julie Brochen, Escartefigue et le Chauffeur de M. Panisse dans *Fanny* de Marcel Pagnol mis en scène par Irène Bonnaud, dans *Une confrérie de farceurs* menée par François Chattot et Jean-Louis Hourdin, le mari dans *Le Retrait* et Gautier dans *Le Pourpoint rétréci*, dans *Cinq dramaticules* de Beckett mis en scène par Jean Dautremay, interprété le Père de la femme morte, Eumère et le Commandant dans *Tête d'or* de Claudel mis en scène par Anne Delbée, l'Homme aux cannes et Vieille 1 dans *La Maison des morts* de Philippe Minyana mise en scène par Robert Cantarella, Nazaire dans *Le Mystère de la rue Rousselet* de Labiche mis en scène par Thierry de Peretti, Hérode et le chœur dans *Le Privilège des chemins* de Pessoa mis en scène par Éric Génovèse, Tonton dans *Gengis parmi les Pygmées* de Gregory Motton mis en scène par Thierry de Peretti, Émile Copfermann dans *Conversations avec Antoine Vitez* de Copfermann mise en scène par Daniel Soulier, Léo dans *Le Langue-à-Langue des chiens de roche* de Daniel Danis mis en scène par Michel Didym, Ammos Fiodorovitch Lipakine Tiapkine dans *Le Revizor* de Gogol mis en scène par Jean-Louis Benoit, Théràmène dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Anne Delbée, Violette dans *Le Faiseur* de Balzac mis en scène par Jean-Paul Roussillon, Priuli dans *La Vie de Galilée* de Brecht mise en scène par Antoine Vitez, Foresight dans *Amour pour amour* de William Congreve mis en scène par André Steiger, Philippe Strozzi dans *Lorenzaccio* de Musset, mis en scène par Georges Lavaudant.

Florence Janas, *Almanzor*

Elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2001. Elle travaille par la suite avec les metteurs en scène Gilberte Tsai, Christian Benedetti, et avec Jean-Baptiste Sastre pour *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche au Théâtre national de Chaillot. Elle interprète Anna Petrovna dans *Ivanov*, mis en scène par Philippe Adrien à l'automne 2008 au Théâtre de la Tempête. Parallèlement, elle poursuit un compagnonnage de longue date avec Guillaume Vincent : *La Double Inconstance* de Marivaux, un one-woman show, *Nous les héros* de Lagarce au TNS et *Histoire d'amour* du même auteur aux Ateliers Berthier.

Saison 2008/2009 des trois salles de la Comédie-Française De mai à juillet 2009

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris. Tél. location 0 825 10 16 80* (*0,15 centimes d'euro la minute).

Prix des places de 5 à 37 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 8 décembre de *L'Illusion comique* de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev, en alternance jusqu'au 24 juin.

Entrée au répertoire le 7 février de *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mise en scène de l'auteur, en alternance jusqu'au 19 mai.

Entrée au répertoire le 28 mars de *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo, mise en scène de Dan Jemmett, en alternance jusqu'au 19 juillet.

Reprise le 8 avril de *Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança* d'António José Da Silva, mise en scène et marionnettes d'Émilie Valantin, en alternance jusqu'au 26 juin.

Entrée au répertoire le 23 mai de *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent, en alternance jusqu'au 21 juillet.

Reprise le 12 juin de *Il campiello* de Carlo Goldoni, mise en scène de Jacques Lassalle, en alternance jusqu'à fin juillet.

Reprise le 19 juin de *Malade imaginaire* de Molière, mise en scène de Claude Stratz, en alternance jusqu'à fin juillet.

PROPOSITIONS

Le 26 mai à 18h, **Dominique Constanza** lira des textes choisis de Marguerite Yourcenar.

Le 15 juin à 20h30, **soirée hommage aux publics**.

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris - Tél. location 01 44 39 87 00 / 01. Prix des places de 8 € à 28 €

SPECTACLES

Reprise le 27 mai des *Précieuses ridicules* de Molière, mise en scène de Dan Jemmett, jusqu'au 28 juin.

PROPOSITIONS

Samedi 30 mai à 16h, **question brûlante**, Acteur et métier, être acteur, de quel métier, de quelle profession s'agit-il ?

Samedi 13 juin à 16h, **portrait d'acteur**, consacré à Nicolas Silberg.

Les 1^{er}, 2 et 3 juillet à 19h, **bureau des lecteurs**, cycle de lectures publiques d'auteurs contemporains.

EXPOSITIONS

Le Théâtre du Vieux-Colombier présente une exposition des œuvres de **Guy Mansuy** (peinture-collage), dans le hall du théâtre à partir du 27 avril jusqu'au 8 juillet. Entrée libre.

Studio-Théâtre Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris - Tél. location 01 44 58 98 58

Prix des places de 8 à 17 €

SPECTACLES

Nouvelle mise en scène le 26 mars de *Bérénice* de Jean Racine, mise en scène de Faustin Linyekula, jusqu'au 7 mai.

Pour la première fois à la Comédie-Française le 28 mai de *Vivant* d'Annie Zadek, mise en scène de Pierre Meunier, jusqu'au 28 juin.

EXPOSITION

Le Studio-Théâtre présente dans le foyer l'exposition *La Machinerie de théâtre*, maquettes et photographies réalisées par les machinistes du théâtre, à partir du 25 mars jusqu'au 1^{er} juillet. Entrée libre, tous les jours de 13h à 19h, sauf le mardi.